

A Brigue pour une formation sportive, scolaire et humaine

/// Les championnats fribourgeois de ski de fond sont prévus ce samedi au col du Jaun.

/// Sylvain Genoud et Charlotte Deschenaux préparent cette compétition au Centre national de performance à Brigue.

/// Visite guidée de leur environnement scolaire et sportif avec les deux Gruériens.

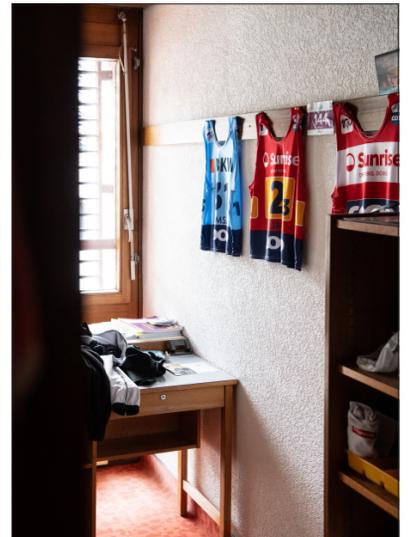
VALENTIN THIÉRY

SKI DE FOND. Antonin Savary et Alexis Monney doivent continuer sur leur belle lancée pour intégrer le Hall of Fame de l'Ecole de sport du Lycée Collège Spiritus Sanctus de Brigue. Le fondeur du SC Riaz et le descendeur châtelain n'ont donc pas encore leur portrait accroché au mur blanc de l'un des nombreux bâtiments de la structure haut-valaisanne.

Le duo a toutefois rempli l'autre condition: il a terminé l'un des deux cursus de cinq ans proposés par l'établissement ayant obtenu le label Swiss Olympic Sport School en 2004. Depuis la rentrée scolaire 2006, il est le partenaire du Centre national de performance Ouest (CNP), implanté alors par Swiss-ski sur le site brigois pour rassembler les jeunes sportifs prometteurs de la région, les motiver et les mettre en compétition. «Notre mission est de tout faire pour que nos élèves aient un environnement optimal pour concilier études de qualité et sport d'élite (*lire ci-dessous*)», explique Nadine Tscherrig, la prorectrice de l'Ecole de sport.

Etape de Coupe du monde

Parmi ces élèves, les fondeurs gruériens Charlotte Deschenaux et Sylvain Genoud, qui seront en lice aux championnats fribourgeois, ce samedi au Jaun. On les retrouve un mardi matin sur les pistes du Nordisch Center d'Ulrichen, au



Les Gruériens Charlotte Deschenaux (en bas à g.) et Sylvain Genoud (sur les skis) ont fait une visite guidée de leur environnement sportif et scolaire. PHOTOS ANTOINE VULLIOUD

bout de la vallée de Conches, pour leur entraînement. Au programme, s'imposer dans le peloton, exercices de descente et gestion de virage. Leur parcours emprunté n'a-t-il pas servi à la Coupe du monde de Goms, quelques jours plus tôt?

Une relique de cet événement est d'ailleurs dans la chambre individuelle de Sylvain Genoud. Il y a pendu trois dossards reçus de participants. «C'est important d'avoir sa propre décoration, pour se sentir chez soi la semaine. Le point fort de notre étage, c'est notre commun. Il sert à mieux se connaître et

parfois à faire des bêtises», sourit le membre du Ski-Club Riaz, tout juste sorti de la douche, après l'effort. Sous le baby-foot et les divans dans cette salle, la vieillissante moquette orange sera bientôt remplacée puisque l'internat est en train d'être rénové.

Déguster sur le tapis

Charlotte Deschenaux, elle, loge à une centaine de mètres de là dans un habitat un peu plus moderne. La Grandvillardine est un peu gênée par l'état de sa chambre double. «Si ma mère la voyait..., rigole-t-elle. L'internat, c'est l'un de mes

endroits préférés. On a fait tellement de soirées avec les amis. Le second, c'est le tapis. Il me rappelle beaucoup de souffrances à l'entraînement», ajoute l'étudiante de 5^e qui quittera la structure en fin d'année.

Ce fameux tapis est l'un des très rares qui existent en Suisse. Sur rollers ou sur skis à roulette, sur une pente réglable, les athlètes en bavent. L'outil est installé dans un paradis sportif jonché de bowls ou de rampes utilisés surtout par les freestyleurs du CNP. Plus loin, au sous-sol, des salles de force avec le nécessaire pour prendre de la masse. «Personne ne fait de séances supplémentaires, se marre le Marsenois de 17 ans. On en a déjà assez. Mais à la muscu, en voyant les autres s'améliorer, on a envie d'en faire autant. Sur les skis, on est toujours à fond et il y a parfois du stress. Mais c'est de la bonne concurrence.»

Professeurs bienveillants

Et ce même si l'enjeu est grand pour la plupart de ces candidats à une sélection pour les cadres de Swiss-ski. «Plein d'appelés, peu d'élus. Après un week-end de course, on distingue ceux qui ont bien fait et les déçus. Ils sont conscients du long chemin vers les sommets. Ils apprennent et se construisent avec ça», lance Valentin Drezet, coach à Brigue. «Au top départ, il n'y a pas de copine qui tienne. Et si on ne s'entend pas avec quelqu'un, on ne lui parle pas.

3 comme le nombre de Centres nationaux de performance en Suisse, entre Brigue, Davos (GR) et Engelberg (OW).

5 comme le nombre d'athlètes-élèves de l'Ecole de sport sélectionnés pour les derniers Jeux olympiques d'hiver de la jeunesse 2024.

nisé pour limiter le retard. Et si on n'est pas prêt pour un test, on peut toujours en discuter avec les professeurs pour trouver une solution», souligne la sociétaire du Glisse-Club Romont.

Brigue, la liberté

Cours en ligne, de rattrapage: la prorectrice Nadine Tscherrig peut même sillonner le Valais pour donner examen à des collégiens en déplacement. «Cette école, c'est son bébé, divulgue la Gruérienne de 20 ans. Une école qui va me manquer. Je me souviens de mes premiers pas ici. J'étais arrivée avec mon amie Noémie Charrière (Charmey). On se perdait dans les bâtiments. Les entraînements étaient tellement durs. Mais c'était la liberté. Pas de parent pour venir nous dire de dormir le soir. On dit que Brigue est une fabrique à champions. C'est surtout une aventure humaine et une école de vie. On a de la chance.»

Et le Marsenois de deuxième année de confirmer pour conclure: «Je sens que j'ai progressé dans mon ski, c'est cool de passer du temps avec les potes et effectivement, j'ai dû téléphoner quelques fois à la maison pour des questions sur mes lessives (*rires*).» ■

Championnats fribourgeois de ski de fond, col du Jaun, samedi, départ dès 9h 30. Les organisateurs décideront ce jeudi soir si la compétition a lieu en fonction de l'enneigement

Trois questions à... Nadine Tscherrig



Prorectrice de l'Ecole de sport de Brigue, bientôt trente-cinq ans de carrière dans l'enseignement, 60 ans, Brigue

Quels sont les atouts de votre établissement?

Ici, on a tout sur place. On peut se loger grâce à l'internat, on a des infrastructures pour tout ce qui ne se fait pas sur la neige, comme la musculation en salle de force. Les pistes de ski de fond sont à quelque quarante minutes de voiture, celles de ski alpin un peu plus loin, avec notamment Saas-Fee et Zermatt en été, et Zinal. On essaie enfin de fournir du temps aux élèves pour leur sport et leur récupération en donnant moins de cours par semaine. On propose enfin deux formations: la maturité professionnelle de type économie et des modules de préparation à la maturité gymnasiale en économie et droit.

Peut-on espérer faire carrière sans passer par chez vous?

C'est plus rare (n.d.l.r.: les Gruériens Luc et Pierrick Cottier sont dans les cadres Swiss-ski, mais dans aucun des trois CNP). Certains font aussi des apprentissages et sont rattachés au Centre national de performance de Brigue. Mais pour l'organisation, c'est plus compliqué. Pour des camps ou des compétitions, des athlètes doivent par exemple être libérés par leur patron. Notre école facilite tout ça.

Quel est le prix pour une année dans votre structure?

Notre école publique est gratuite. Mais les fournitures, l'internat (10380 francs en pension complète), la cotisation à l'association sportive, tous les frais liés au matériel, aux transports, au logement en période de compétition: ça peut monter jusqu'à 35000 francs. Le ski alpin, avec les longs déplacements, est le plus coûteux. On rappelle souvent aux parents que des aides existent. Il y a aussi des critères d'admission sportifs et scolaires pour pouvoir être élève chez nous et affilié au Centre national de performance. VT